

[29r., 61.tif]

avec moi, Baals vint le soir et me dit qu'il croit que l'on fera Holzmeister Hofrath; que l'Emp. a parlé avec Pichler le Heizer Junge sur les filles de Puchberg, et sur ce que Schosulan a retiré le fruit du travail du pauvre defunt, c'est ce que ce laquais lui a dit franchement. Chez le Pce Galizin. J'y arrivois encore assez a tems pour entendre chanter a Melle de Czernichew des chansons Russes. Me de <Ch.>. sentoit l'eau de mille fleurs. De retour chez moi je finis le 1er Volume d'Adelung über den deutschen Styl, j'y trouvois p. 410 ces jolies paroles du defunt Sturz: „ glücklich ist, wer geniest und nicht grübelt, keine Blumen auf dem Pfade des Lebens zertritt, alle gepflückt, die er erreichen kan.“ Je me dis, pourquoi mon caractere et \*plus encore\* mon education m'ont elles empeché de vivre aussi sagement que cela. Ne seroit il pas possible d'adopter encore cette douce philosophie, de congedier les reflexions tristes et les rêves creux. Le soir chez le Pce Colloredo, ou je causois avec la vieille Sternberg, chez la Pesse Starhemberg. Elle me parla beaucoup de la maladie de sa pauvre femme de chambre, Melle Thibaut, et lui s'etendit beaucoup sur ce qu'il etoit juste de laisser a l'Emp. le plaisir de changer l'arrangement de la musique de sa chapelle. Fini la soirée chez l'Ambassadeur